

ValeursMutualistes

n°312 LE MAGAZINE DES ADHÉRENTS DU GROUPE MGEN - JUIN 2018

LES LIENS FAMILIAUX MALGRÉ LA DISTANCE



ISSN 1241-8935



GROUPE **vyv**



Le numérique a renouvelé les façons de voyager. **Désormais, un séjour touristique peut s'organiser de façon 100% collaborative :** déplacement, logement, activités... jusqu'à faire arroser ses plantes en son absence !

4

GRAND ANGLE

4 / SOLIDARITÉ

L'e-tourisme face à la vague collaborative

7 / DOSSIER

Les liens familiaux malgré la distance

14 / RENCONTRE

Ludivine Bantigny, historienne,
"De mai 68, demeure la conscience
de ne pas être passif"

16 / EN PARTENARIAT AVEC LE I

Contre l'accélérite

17 / BRÈVES

MA SANTÉ

18 / PRÉVENTION

Allergies saisonnières : ce qu'il faut savoir

22 / INNOVATION

La décision médicale partagée,
une autre modèle de soin

24 / RECHERCHE

À quoi pensent les bébés ?

26 / EN PRATIQUE



18

Avec le réchauffement climatique, **les saisons polliniques ont tendance à être plus précoces et à s'allonger dans la durée,** parfois jusqu'à fin novembre. Il est donc toujours temps d'informer sur les risques et symptômes allergiques. Ainsi que sur les solutions pour les limiter.

CULTURE

28 / DÉCOUVERTE

L'IMA : une porte ouverte
sur le monde arabe

28



Fondé il y a trente ans, **l'Institut du monde arabe s'impose comme un lieu unique à Paris pour appréhender la richesse de la culture et du monde arabe, d'hier et d'aujourd'hui.** Un million de personnes le visitent chaque année.

30 / TALENTS DES LECTEURS VOS MESSAGES

31 / L'ŒIL DES DESSINATEURS

ValeursMutualistes n°312 LE MAGAZINE DES ADHÉRENTS DU GROUPE MGEN - JUIN 2018

MUTUELLE GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION NATIONALE - 3, square Max-Hymans - 75748 Paris CEDEX 15 - Tél. : 01 40 47 20 20

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Marc Tranchat. DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION : Sif Ourabah. RESPONSABLE DE LA RÉDACTION : Séverine Bounhol. SECRÉTARIAT DE RÉDACTION : Josiane Dumay. MAQUETTE - DIRECTION ARTISTIQUE : Jérôme Edmont / Laure Grosdemouge / Laurence Médard. CRÉATION : o.k.

Crédits photos : © Hervé Thouroude / iStock / GraphicObsession. Illustration couverture cahier : Yasmine Gateau. Prix du numéro : 0,65€. Abonnement : 3,8€. Tirage : 1 961 038 exemplaires. Photogravure : o.k. Impression : Roto France-Lognes Papier provenant majoritairement d'Italie, 0% de fibres recyclées. Papier certifié PEFC. Eutrophisation : P tot 0,018 kg/T. CPPAP 0421 M 07811. Dépôt légal juin/juillet 2018 : © MGEN 2018. La MGEN se réserve le droit de refuser toute insertion, sans avoir à justifier sa décision. Membre actif de l'Association nationale de la presse mutualiste ainsi que de la Fédération nationale de la presse d'information spécialisée.

MGEN, Mutuelle générale de l'Éducation nationale, n°775 685 399 - MGEN Vie, n°441 922 002 - MGEN Filia, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, n° 441 921 913 - MGEN Centres de santé, n° 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité.



L'égalité est une valeur fondatrice de notre République. Égalité des femmes et des hommes, égalité devant la loi, égalité en droits... Le droit à la protection de la santé est un principe gravé dans le préambule de la constitution de 1948. Pourtant, nous ne sommes toujours pas égaux dans l'accès aux soins.

La réalité socio-économique de notre pays oppose à nos textes fondateurs un amer constat. L'Observatoire des non-recours aux droits et services estime qu'en 2016, 26,5% des assurés sociaux ont renoncé à des soins. À ces renoncements, souvent liés à une condition économique et sociale difficile, s'ajoutent d'autres discriminations, sexuelles ou territoriales. À titre d'exemple, les tests cliniques sont majoritairement effectués sur des hommes (près de 75%), avec pour conséquence une efficacité méconnue pour les femmes de certains médicaments. L'inaccessibilité aux soins est plus concrète pour les 8,6% de la population française qui vit dans un désert médical.

Mutuelle responsable et solidaire, la MGEN s'engage pour contribuer à résorber ces inégalités et assurer l'accès aux soins au plus grand nombre.

L'humain doit revenir au cœur de sa protection sociale, indépendamment de toute condition économique ou sociale car c'est son droit.

L'accès aux soins, enjeu de (re)conquête

Roland Berthilier

Président du groupe MGEN

Acteur global de santé, nous pouvons agir. Mutualistes, nous ne nous contentons pas de redistribuer des cotisations. Nous mettons en place les moyens d'une protection sociale de proximité à coût maîtrisé, répondant aux contraintes socio-économiques de chacun. Nous avons développé depuis longtemps des réponses en optique, dentaire et audio-prothèse. Nous les renforcerons au sein du groupe VYV en participant au réseau Kalixia. Nous gérons un réseau d'établissements et de services de soins et d'accompagnement pour répondre directement à vos besoins. **La question du coût et du reste à charge est au cœur de l'actualité, mais depuis 71 ans, la MGEN agit. C'est ensemble, adhérents, professionnels de santé et mutualistes, que nous contribuerons à faire progresser la mise en œuvre de nos droits.**

Acteur de société, nous pouvons aussi agir. Partout sur le territoire, je sais la mobilisation des salariés, militants et adhérents autour de questions éthiques, qui riment à la MGEN avec équité et égalité. L'accès à la PMA pour toutes n'est qu'un exemple de notre contribution à l'égalité femme-homme. Nous misons également sur l'innovation technique pour lutter contre les déserts médicaux et renforcer nos proximités. Avec VYV toujours, nous investissons et développons notre expertise en télémédecine pour réduire la distance entre le médecin et son patient, en espérant pouvoir demain proposer le meilleur service à tous, où que nous nous trouvions.

C'est cela une vraie mutuelle. Une organisation démocratique responsable qui n'exclut personne et s'engage pour l'accès aux soins pour tous et offrir à chacun le meilleur service dans tous les moments de notre vie.



De plus en plus de voyageurs s'engagent à travailler auprès d'un particulier ou d'une structure contre le gîte et le couvert.



L'e-tourisme face à la vague collaborative

Le numérique a renouvelé les façons de voyager. Désormais, un séjour touristique peut s'organiser de façon 100% collaborative : déplacement, logement, activités... jusqu'à faire arroser ses plantes en son absence !

L'économie collaborative est en pleine expansion, et le champ du tourisme ne fait pas exception. D'autant que les voyageurs sont de plus en plus connectés. Il est possible en deux clics de se déplacer en covoiturage, partager un voilier, manger chez l'habitant ou encore échanger un cours de langue contre une excursion en raquettes. Mais les enjeux sont très différents selon les acteurs... Les poids lourds du secteur marchand ont des pratiques qui n'ont souvent rien d'éthique. Avec de graves conséquences, comme pour les conducteurs d'Uber, sans réelle protection sociale, ou les habitants des grandes villes qui ne trouvent plus de location abordable à l'année à cause de l'influence d'Airbnb sur le prix des logements. Toutefois, les sites collaboratifs se multiplient. Parmi eux, certains mettent l'accent sur la convivialité et l'entraide. Ouf !

“En matière de tourisme, les nouveaux usages numériques marquent le retour de l'hospitalité.”

Conjuguer découverte d'un pays et bénévolat

Des voyageurs, de plus en plus nombreux, s'engagent à travailler quelques heures par jour auprès d'un particulier ou d'une structure dans le pays de leur choix, contre le gîte et le couvert, suivant le concept du woofing. Guy Ramon, enseignant des Bouches-du-Rhône, s'est inscrit au moment de la retraite sur workaway.info, une plate-forme “qui met en relation ceux qui ont besoin d'aide et ceux qui sont prêts à aider”. Il s'est ainsi rendu en Argentine, au Japon, ou encore en Grèce, auprès d'un couple revenu à la campagne pour survivre à la crise. “Ils ne pouvaient pas payer quelqu'un pour tailler leur vigne ou faire des travaux des champs ; c'était très gratifiant pour moi de servir vraiment à quelque chose.” Il témoigne de la grande richesse de l'expérience : vivre avec les gens, rencontrer leur entourage et découvrir leur environnement n'a rien à voir avec un voyage touristique classique. À condition de rester vigilant : “La pratique est très à la mode, il y a une forte demande, donc des abus, prévient Guy Ramon.

Prendre le temps d'échanger de manière approfondie avec ses futurs hôtes permet de s'assurer que l'on ne va pas travailler bénévolement pour quelqu'un qui pourrait rémunérer une personne sur place.”



21% des e-acheteurs français ont eu recours à la **réservation d'un hébergement auprès de particuliers** pour les vacances en 2015,



31% en 2016 et la hausse se poursuit.

En plus d'un logement gratuit, le couchsurfing permet des échanges culturels authentiques.



17% ont fait appel au **covoiturage** en 2015, **24%** en 2016.



Surtout les **18-24 ans** :



44% ont covoituré en 2016.

(Source : baromètre Fevad-CSA, janvier 2017)

couchsurfing



GuestToGuest



mesvoisins.fr



FairTrip

VOYAGER, OUI... MAIS ÉQUITABLE

En 2016, lors d'un périple autour du monde, Brian Corrieri a constaté que, dans les pays en développement, trop souvent les revenus du tourisme ne profitent qu'à une minorité. Il a donc conçu l'application *Fair Trip* pour référencer des lieux engagés dans l'économie sociale et solidaire, favorisant les circuits courts et employant des personnes appartenant aux communautés locales. Une mine de renseignements pour trouver des hébergements, restaurants, commerces ou activités éco-responsables, respectueux du patrimoine culturel des pays visités. Ensuite, chacun peut partager son expérience. Tout utilisateur de l'application est un guide potentiel. Comme le précise l'entrepreneur, tout juste trentenaire, "cela permet de montrer que consommer autrement n'est pas plus compliqué, ni plus coûteux".



Échanger sa maison ou "surfer sur canapé"

En matière de tourisme, les nouveaux usages numériques marquent le retour de l'hospitalité. Julien Ponton, instituteur dans la Drôme, utilise par exemple *GuestToGuest*, site d'échange de logement entre particuliers. Après un voyage à Barcelone l'an dernier, lui et sa famille prévoient d'aller en Italie cet été, grâce aux points gagnés en accueillant des Alsaciens chez eux. "L'échange n'est pas forcément simultané, et il permet de séjourner dans de superbes maisons", commente-t-il. Gaëlle Vaudaine, informaticienne revenue à Marseille après avoir vécu à San Francisco, est une adepte, quant à elle, du *couchsurfing* (surf sur canapé), service d'hébergement temporaire et gratuit ouvrant un échange culturel à des personnes d'horizons différents. Après avoir fait visiter la cité phocéenne à des personnes du monde entier, elle a profité à son tour du réseau pour "découvrir les californiens, et pas seulement les touristes". C'est d'ailleurs lors d'une réunion avec des couchsurfers américains qu'elle a rencontré son mari !

Partir tranquille

Partir dans de bonnes conditions implique, par ailleurs, d'avoir l'esprit tranquille. Pour s'assurer que plantes ou animaux de compagnie ne pâtissent pas de notre absence, plusieurs solutions collaboratives existent, mais certaines sont assez onéreuses. La plate-forme *mesvoisins.fr*, créée par une jeune lyonnaise, Élise Magnin, est un réseau social de proximité qui relie les habitants d'un même quartier : il est tout à fait possible d'y déposer une petite annonce pour trouver l'âme généreuse qui câlinera notre chat pendant nos vacances... gracieusement, mais peut-être à charge de revanche !

Gaëlle Cloarec

“Il y a un tourisme 2.0, voire 3.0”

Deux questions à l'anthropologue Saskia Cousin, maîtresse de conférences à l'Université Paris Descartes, co-auteur de *Sociologie du tourisme* (éd. La Découverte, 2016, 10€).

En quoi les outils collaboratifs modifient-ils les pratiques de tourisme ?

Avec les ordinateurs et les Smartphones, les voyageurs sont de moins en moins dépendants des guides, agences ou offices de tourisme. Il y a un touriste 2.0, voire 3.0 aujourd'hui : les réseaux sociaux et les blogs sont souvent considérés comme plus fiables que les sites professionnels et institutions. Cette confiance donnée aux pairs, au détriment des experts, marque la fin de la démocratisation touristique (faire accéder tout le monde à un modèle de vacances pensé par les autorités légitimes) et le début de la démocratie touristique (chacun a la même légitimité à donner son expertise). Pour le meilleur, car, en théorie, chacun peut trouver ce qui lui convient le mieux. Pour le pire, parce que, dans la réalité, la visibilité d'une offre - donc son existence touristique - se trouve dépendre de plateformes globales n'ayant plus aucun lien avec les situations locales.

“La confiance donnée aux pairs au détriment des experts marque la fin de la démocratisation touristique et le début de la démocratie touristique.”



© Didier Goupy

Quel rapport avec le tourisme social et solidaire ?

Aucun ! Notamment au niveau de la redistribution équitable des bénéfices lorsque les sites collaboratifs commercialisent les données des internautes. De plus, il est très complexe de distinguer les plateformes basées sur l'échange et la redistribution, de grandes structures qui se sont appropriées le terme de “collaboratif” et utilisent même “économie du partage”. Certaines coopératives proposent certes une offre alternative intéressante, mais leur visibilité est assez faible en raison de la constitution des algorithmes et de l'emprise de Google. Pour réussir, il leur faudrait le relais des institutions, associations, syndicats et structures concernées par la solidarité.

Propos recueillis par Gaëlle Cloarec



Près de **26 millions** de nuits ont été passées dans des logements particuliers en France en 2016.

(Source : Insee, février 2017)

La plateforme mesvoisins.fr relie les habitants d'un même quartier.



53

“ Cette plateforme permet de découvrir une ville de façon tout à fait différente que l'hôtel en soulignant l'authenticité et la douceur de vie des gens locaux ! ”



Thibaut

© Member depuis le 23/10/2014

Sur Guesttoguest, des particuliers du monde entier échantent leur logement.



LES LIENS FAMILIAUX MALGRÉ LA DISTANCE

Nouveaux moyens de communication, développement du télétravail, multi-résidences, déplacements plus aisés... ne sont pas sans conséquences sur l'organisation des foyers. Les territoires familiaux se recomposent. De plus en plus souvent, les familles fonctionnent à distance.

Dossier réalisé par Isabelle Guardiola



Ana, soixante-quinze ans, est toujours dans un avion entre Paris et Porto. Arrivée du Portugal à dix-neuf ans, elle a travaillé dur toute sa vie à l'entretien d'immeubles dans le XII^e arrondissement de Paris et se partage entre la prise en charge de sa sœur, âgée et malade, et celle de ses petits-enfants : "Mes fils me disent : *maman, repose-toi, reste au village* (où Ana et son mari ont construit leur maison de longues années durant, pendant chaque vacances, ndlr), *mais je ne peux pas rester en place et c'est ma vie : j'ai deux pays !*" La situation d'Ana est caractéristique des nombreuses configurations familiales et géographiques décrites dans un ouvrage collectif intitulé *La famille à distance. Mobilités, territoires et liens familiaux*. Ce livre rassemble des travaux de chercheurs de l'Ined (Institut national d'études démographiques), réalisés à partir des résultats d'une enquête de l'Insee (*Familles et Logements, 2011*). Pour cette dernière, des informations sur les lieux de la géographie de la famille ont été collectées pour la première fois.

"La démocratisation des mobilités et la mutation des organisations de travail n'altèrent pas les liens familiaux."

"L'objectif de l'ouvrage, précise l'un des coordinateurs*, le géographe Christophe Imbert, est de militer pour la statistique publique et pour que le ménage (cf. encadré p.9) ne soit plus l'alfa et l'oméga de l'analyse des phénomènes démographiques et des mobilités." Le tout, en tenant compte, comme cela se fait en Espagne ou en Angleterre, des personnes de la famille qui ne font pas partie du ménage, pour décrire la structure des familles dans l'espace.

Dynamiques migratoires et solidarités

L'évolution des fonctionnements familiaux, née de la démocratisation des mobilités et d'organisations de travail en mutation, montre que la distance n'altère pas les liens familiaux : "Notre société multiculturelle française se caractérise par une histoire migratoire assez longue, commente Christophe Imbert. Voyez, par exemple, les Bretons et les Pyrénéens, recrutés en masse par les administrations des grandes villes dans les années 50, à la faveur de politiques publiques quasi de peuplement et d'aménagement du territoire. Au départ, on a cru que migrer voulait dire quitter une région ou un pays et lui tourner le dos; on a découvert, au contraire, que les personnes investissaient dans les régions

d'origine, achetaient des résidences secondaires, souvent entretenues avec leur famille sur place."

Ce mouvement de balancier d'un lieu à l'autre concerne aussi les migrants internationaux, arrivés après les années 80. Plus que les générations précédentes, ils ont maintenu un lien fort avec leur pays d'origine, grâce à des transports moins chers et plus nombreux vers l'Afrique du Nord, l'Asie ou l'Amérique Latine. "On assiste à des phénomènes quasi diasporiques, poursuit Christophe Imbert. Je pense à des personnes du Ghana ou d'Angola qui ont des relations et de la famille partout en Europe. Ils passent une année en France, une année ailleurs, placent leurs enfants en Europe, en Suisse, à Paris, à Lisbonne..." Ce phénomène d'une immigration qui se déploie et circule s'appelle le "transnationalisme". L'entrepreneuriat ethnique, qui a besoin de main-d'œuvre et utilise les solidarités familiales pour faire tourner son commerce ou son activité d'artisanat, en constitue une des concrétisations. De même que, dans un contexte de forte précarité économique, les cohabitations intergénérationnelles demeurent importantes outre-mer, relèvent la statisticienne Carole Beaugendre, le démographe Didier Breton et le sociologue Claude-Valentin Marie, dans une étude menée aux Antilles et à La Réunion (cf. encadré p.10).

Mobilités professionnelles et télétravail

Pour autant, les chercheurs n'escamotent pas les nombreuses charges qui pèsent sur les familles, ni les arbitrages auxquels elles doivent sans cesse se livrer entre contraintes et ressources. Rémy Gallou, sociodémographe à la Caisse nationale d'assurance vieillesse (Cnav) montre ainsi que les femmes



"De nombreuses charges pèsent néanmoins sur les familles."

immigrées de cinquante-cinq ans et plus, veuves ou divorcées, cohabitent quatre fois plus souvent avec un enfant que l'ensemble des femmes sans conjoint vieillissant en France. Laurent Toulemon, également sociodémographe, spécialiste de la conjugalité et de la fécondité, souligne, pour sa part, que la garde alternée des enfants, de plus en plus courante, implique de vivre proche géographiquement parlant. Quant à Nathalie Ortar, anthropologue, elle s'est intéressée à la gestion de la mobilité à longue distance pour des raisons professionnelles: répartition des tâches domestiques, organisation des temps et recalage

lorsque les gens se retrouvent. Une organisation genrée! Jérôme Ripoull le confirme. Marié depuis 1997 à Clotilde, il travaille à Paris et vit à Perpignan depuis treize ans: "Entre nous, ça se gère entre adultes responsables. J'insiste sur le fait qu'il s'agit d'un choix assumé, et non subi, d'un couple occidental. Nous avons adapté nos rythmes de vie, de sorte à vivre plus intensément lorsque nous nous retrouvons: être disponibles - sans consulter son téléphone! -, mener des activités communes. Néanmoins, j'ai conscience que, concernant nos trois enfants, la relation était déséquilibrée et que mon absence a mis ma femme dans des situations plus difficiles. Il faut être solide, se connaître, beaucoup se parler..." Aujourd'hui, deux des enfants du couple vivent avec Jérôme à Paris, et c'est plutôt Clotilde qui rejoint sa famille le week-end. Jérôme Ripoull estime que leur histoire a été rendue possible "par la qualité de la mobilité en France et la possibilité du télétravail, simplifié par la technologie. Dans l'avion que je prends pour Perpignan, nous devons être une quarantaine dans cette situation. J'ai créé une association de passagers parce qu'il y avait souvent des retards. Ce qui pouvait paraître anecdotique et rare quand j'ai choisi ce mode de vie, ne l'est plus aujourd'hui".

LE MÉNAGE, UNE NOTION DÉPASSÉE



Le ménage est une notion statistique qui désigne un ensemble de personnes qui partagent un même logement (donc le même budget). Un ménage peut être composé d'une seule personne. Une notion dépassée - on peut cohabiter et avoir un budget séparé (ex.: collocation étudiante) - et qui ne tient pas compte du dépeuplement des familles ni des solidarités (grands-parents, oncles et tantes, etc.).

* Avec Éva Lelièvre et David Lessault, éd. Ined, 2018.

Des couples à l'épreuve

Les choix professionnels peuvent impliquer des changements de vie radicaux et avoir des conséquences sur le couple. Le psychiatre et thérapeute familial Robert Neuburger* accompagne cette épreuve.



“Vivre à distance nécessite une capacité d’adaptation, y compris sur le plan psychique.”

Le canton de Genève compte 42% d'étrangers. Parmi eux, beaucoup de "migrants professionnels" qui doivent s'adapter à une nouvelle vie: *“Monsieur a trouvé un travail intéressant et Madame se retrouve à Genève, ayant abandonné emploi et amis, déracinée. À présent mère au foyer, elle s'appuie beaucoup sur le couple, mais le conjoint, très sollicité, n'est pas forcément à la hauteur de ce qu'elle attend de lui. Je pense aussi à une autre situation fréquente, où l'homme rentre chez lui à Paris le week-end où sa femme a pris l'habitude de gérer maison et enfants à sa façon.*

Reçu comme un chien dans un jeu de quilles, y compris par ses enfants qui supportent mal son "intrusion", il ne réalise pas que la famille s'est réorganisée en son absence et qu'il ne peut s'imposer d'emblée.” Ces situations, difficiles à gérer, demandent une adaptation à des changements de rythmes fréquents et une souplesse psychique dont tout le monde n'est pas capable. *“Le travail mené en thérapie de couple permet de dialoguer pour éviter l'aigreur et la distance, qui peuvent s'installer et mettre le couple en danger de rupture, explique Robert Neuburger. L'idéal demeure de préparer ces changements en amont, d'en faire un projet commun. Certains se débrouillent très bien pour recréer des liens, en s'inscrivant dans des clubs et associations.”*

I. G.

* Auteur de *On arrête?... On continue? Faire son bilan de couple*, éd Payot, 12€.

SOLIDARITÉS INTERGÉNÉRATIONNELLES DANS LES DOM



En nette diminution dans l'hexagone, les cohabitations intergénérationnelles demeurent importantes outre-mer: s'y trouvent aussi bien des "grands aînés" (80 ans et +) cohabitant avec leur(s) enfant(s) d'âge mûr, que de jeunes adultes (18-34 ans) résidant durablement avec leur(s) parent(s), y compris parfois avec leur(s) propre(s) enfant(s) (recensement 2011).

Une entraide intergénérationnelle importante pour les plus jeunes, du fait de difficultés d'insertion économique bien supérieure pour les mêmes classes d'âge en métropole, comme pour les plus âgés, car elle supplée à la faiblesse de l'offre en établissements spécialisés.



“La solidarité familiale intergénérationnelle peut exister, quelle que soit la distance”

Malgré la distance, la solidarité intergénérationnelle demeure l'apanage de la famille. Mais elle s'exerce différemment, comme le pointe le sociologue Loïc Trabut.

Comment avez-vous abordé l'enquête de l'Ined sur l'espace résidentiel et la famille à distance, dont vous êtes l'un des contributeurs ?

Je travaille notamment sur le comportement des enfants face à la dépendance de leur(s) parent(s), plus particulièrement sur les enfants (et conjoints) “piégés” ou, dit de façon plus politiquement correcte, “captifs”, c'est-à-dire seuls dans l'environnement d'une personne âgée dépendante. L'enquête *Famille et Logements*, sur laquelle s'appuie celle de l'Ined, est la première de portée nationale à permettre d'examiner la corrélation entre la proximité géographique entre parents et enfants et le lien de solidarité.

Pourquoi avoir eu recours à la notion de “halo familial”, qui reprend l'image d'une lampe dans le brouillard dont la densité décroît à mesure que l'on s'en éloigne ?

Je ne voulais pas penser qu'une distance, au-delà de 100 ou 150 km, ou une frontière puissent être déterminant dans la solidarité familiale.

“Demander aux gens d'être mobiles pour répondre aux besoins du marché de l'emploi et, en même temps, de prendre soin de leurs parents relève de l'injonction paradoxale.”

Loïc Trabut, sociologue

Car, on peut aider ses parents en payant, en coordonnant un certain nombre de services, en faisant du soutien moral ou encore en appelant tous les jours, même si évidemment, on ne peut pas être là au quotidien. La distance n'est pas le facteur qui peut expliquer la solidarité de manière générale, elle peut exister quelque soit l'éloignement. En revanche, l'exercice d'une solidarité matérielle quotidienne entre enfants et parents est impossible à distance.

Les aides publiques suppléent-elles l'éloignement ?

Consistant en une aide matérielle plus que morale, elles sont rarement suffisantes.



© Ined/Colette Confortes

Expert

Seule la proximité simplifie les choses. Si l'on part du principe que, sans enfant à proximité (ou sans enfant du tout), il est compliqué de vieillir, il serait intéressant que les politiques publiques tiennent compte du nombre d'enfants à proximité, en plus du niveau de revenus. Demander aux gens d'être mobiles pour répondre aux besoins du marché de l'emploi et, en même temps de prendre soin de leurs parents relève de l'injonction paradoxale. La même tension se retrouve d'ailleurs en ce qui concerne la prise en charge des enfants en bas âge par les grands-parents. L'articulation entre ce que l'on demande à l'individu et à la solidarité familiale va de pair avec une tendance au renforcement des contraintes sur l'individu et au retrait de la solidarité publique.

Quelles sont les conséquences de ces tensions sur les choix de vie ?

Les contraintes pesant sur les individus actifs, comme le fait que les filles sont plus souvent assignées à la prise en charge des parents âgés que les fils, ne sont pas sans effet sur leur parcours professionnel... alors que la mobilité représente un facteur essentiel du développement de la carrière. Alors aussi que, plus on appartient à une classe sociale élevée, plus on est mobile. Les approches sociales doivent non seulement tenir compte du revenu et solliciter la famille, mais aussi de la dimension spatiale de celle-ci.





Source : Famille et logements, Insee 2011

Près de **3,5%**
des personnes
déclarent vivre dans
deux résidences habituelles



Source : Famille et logements, Insee 2011

51%
des plus de 75 ans
ont au moins 1 enfant résidant dans
une autre région et 10% ont
un enfant résidant hors du territoire
métropolitain



Source : Recensement 2011

Dans les Dom
40 à 60%
des 25-29 ans
vivent au sein de ménages
intergénérationnels ainsi que plus
de 40% des 90 ans et plus





Source : Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail - Anact, 2015

14,2%

des salariés du privé
et du public télétravaillent, soit **3 millions**
de salariés sédentaires.

En 2013, moins de **200 accords**
spécifiques ou incluant un volet "télétravail
régulier" ont été signés



Source : Famille et logements, Insee 2011

3,8 millions

des personnes
sont "en relation amoureuse stable
non cohabitante"

1,2 million

se déclarent "en couple avec une personne
résidant dans un autre logement"

La notion de couple est donc
plus restrictive que celle de
"relation amoureuse stable"



Parmi les 867 000 femmes immigrées
de plus de 50 ans vivant en France,

350 000

vivent sans conjoint

40%

sont à la tête d'une famille
monoparentale



Source : Insee, recensement 2010

A close-up portrait of a woman with long, wavy brown hair and light-colored eyes. She is smiling slightly and looking towards the camera. She is wearing a dark, textured, possibly crocheted or knitted top. The background is a plain, light-colored wall.

**“ De mai 68, demeure
la conscience de
ne pas être passif ”**

Ludivine Bantigny

Dans son dernier livre *1968. De grands soirs en petits matins*⁽¹⁾, l'historienne Ludivine Bantigny dresse le portrait d'une génération hétérogène, mobilisée et forte de ses valeurs humanistes, souvent bien loin des clichés et du seul Quartier Latin. Un regard inédit qui porte loin et invite à interroger l'actualité sociale de 2018.

Pourquoi une jeune historienne s'intéresse-t-elle à mai 68 ?

J'ai travaillé sur la génération de la guerre d'Algérie et mes sujets portaient sur la jeunesse, la génération, la socialisation politique, l'engagement... Il était cohérent de prolonger la réflexion en allant voir la période suivante. Les effets d'écho entre la guerre d'Algérie et mai 68 sont puissants. Par ailleurs, je ne supporte pas les clichés selon lesquels la génération 68 n'aurait rien laissé à ses enfants, aurait mené à l'individualisme et au capitalisme. Ils ne tiennent pas compte de l'hétérogénéité et de la complexité des générations.

Vous avez choisi de vous intéresser aux petites gens, aux ouvriers...

Le travail d'historien ne consiste à examiner toutes les personnes qui se sont mobilisées, et pas seulement les quelques figures restées dans les mémoires et relatées dans les médias. Il s'agissait de sortir du Quartier Latin, même s'il est important, et d'aller voir les archives, donc dans toutes les couches sociales et un peu partout en France. J'ai été étonnée : je ne pensais pas qu'il y avait autant de rencontres entre des professions, des mondes sociaux très différents : des garçons de café, des chauffeurs de taxi, des danseuses de l'Opéra étaient mobilisés...

Selon vous, que reste-t-il de mai 68 dans la France de 2018 ?

Il demeure la conscience de ne pas être passif. Ainsi que d'autres éléments propres à 1968 tels l'action, la mobilisation, la nécessité de relever la tête, de ne pas accepter passivement ce qui vous est imposé, la nécessité de proposer un esprit critique, pas destructeur et nihiliste, mais au contraire extrêmement agissant et imagitatif... La volonté de changer la vie est aussi d'actualité aujourd'hui.

Vous contredisez l'idée, souvent véhiculée, d'une France de 68 qui s'ennuie...

On cite souvent l'article de Pierre Viansson-Ponté *Quand la France s'ennuie*⁽²⁾... sans même prendre la peine de le lire. Il écrit que la France est marquée par des inégalités sociales profondes. Les archives montrent que l'on travaille alors très dur, beaucoup et souvent, sous la houlette d'employeurs très autoritaires. Très tôt aussi, dès quatorze ou quinze ans, pour des quarante-six, quarante-huit, voire cinquante heures hebdomadaires, avec souvent des rémunérations à la pièce. Les "cadences infernales" ne sont pas un cliché. Et la question de l'emploi se pose déjà de façon lancinante. C'est un début de crise, le début aussi de l'Europe à deux vitesses. Le textile, la métallurgie, les mines sont déjà très touchés...

“ Les aspirations à un autre monde possible sont placées sous le signe du commun. ”

Le logement reste également surpeuplé pour beaucoup, mal équipé... et la moitié des Français n'ont pas l'eau courante ou de toilettes.

La France ne s'ennuie pas à cette époque ! Parce qu'il y a vraiment de nombreuses mobilisations au cours des mois qui précèdent mai 68 ; des grèves qui comptent, avec des occupations d'usines, des manifestations paysannes dans l'Ouest de la France, le premier lancer de pavé à Quimper en octobre 67, etc. Et des mouvements qui préfigurent 68, comme la grande grève de Caen où se rejoignent étudiants et employés du secteur tertiaire et où les agriculteurs viennent soutenir les jeunes ouvriers en grève.

Pensez-vous que les événements sociaux actuels (grève de la SNCF, blocage d'universités, mouvement zadiste...) peuvent mener à une révolution comme 68 ?

Je ne sais pas... mais des ingrédients qui ressemblent à ceux de 68 sont réunis, toutes proportions gardées. Des secteurs salariés entiers protestent contre la pression considérable qui est exercée sur leurs conditions de travail. Les cheminots se mobilisent ainsi pour préserver leur statut et une dimension collective dans leur métier. Ce sont des mobilisations qui visent à préserver des services publics du rapport au marché. D'autre part, une partie de la jeune génération minoritaire anticapitaliste, tels les Zadistes, cherche des alternatives concrètes au système marchand. Ce sont là des pratiques défensives, mais elles inventent aussi des formes de démocratie directe. Et le pouvoir en place cherche à liquider tout ça brutalement, comme à Notre-Dame-des-Landes.

Que manque-t-il pour faire la révolution ?

Une profonde modification des consciences. Le problème est qu'aujourd'hui les médias traditionnels ne nous aident pas à penser et à ouvrir des brèches. Je pense qu'il y a quand même des aspirations à un autre monde possible et qu'elles sont placées sous le signe du commun, un mot majeur, même s'il a souvent été galvaudé. Le goût du collectif, de la solidarité, d'un soutien mutuel contre les divisions sociales du travail... Contrairement aux clichés qu'on entend sur 68 et son individualisme, ce sont bien là des valeurs qui lui appartiennent.

**Propos recueillis par
Carine Hahn**

(1) éd. Le Seuil, janvier 2018, 25 €.

(2) *Le Monde*, 15 mars 1968.

Journal d'idées, rassemblant littérature et expertises, *Le 1* traite chaque semaine d'un seul sujet. Hebdomadaire innovant et atypique, sans publicité, il se donne pour mission de relier l'actualité aux savoirs et de donner à ses lecteurs des outils pour comprendre un monde complexe.
le1hebdo.fr



Contre l'accélérite

Par **Christophe André**, psychiatre. Médecin psychiatre à l'hôpital Sainte-Anne (Paris), il a publié *La vie intérieure* (éd. L'Iconoclaste, 2018).

La pression du temps est désormais l'un des grands facteurs de stress modernes. Sous son emprise, même les activités agréables (vie de famille, travail que l'on aime...) sont contaminées. Nous avons alors à nous dégager de son emprise, en apprenant notamment à renoncer et à savourer. Renoncer? Cela semble tout bête: **se dire qu'on n'aura jamais le temps de tout faire et de tout voir. Et pas seulement se le dire, mais s'y entraîner.** Comme dans les exercices que nous prescrivons à nos grands anxieux en thérapie: en rentrant le soir chez soi après le travail, aller directement s'asseoir dans

le canapé; regarder tout ce qu'il y a à faire, laisser les pensées affluer; et ne rien faire, désobéir aux auto-injonctions d'action et d'accélération; respirer; comprendre qu'il y aura toujours des "choses à faire"; que si l'on ne se permet de savourer la vie que lorsqu'on peut se dire "là, j'ai tout fait, tout est en règle: tout le ménage, le bricolage, les courses, j'ai répondu à tous mes mails, coups de téléphone, j'ai vu tout le monde, j'ai lu toutes les revues et infos...", eh bien, ça n'arrivera jamais! Et nous continuerons notre course décérébrée, incapables de nous arrêter pour simplement savourer. Savourer? Trop souvent, nous regardons ailleurs: vers d'autres choses que celles que nous

possédons, vers d'autres temps (passés ou futurs) que ceux que nous vivons.

Modifier son rapport au temps, pour beaucoup d'entre nous, c'est d'abord réinvestir le présent. Non que le présent soit supérieur au passé ou au futur, mais il est tout aussi précieux et important. Or, c'est lui qui est en général bousculé et rongé par le consumérisme, qui souffle sur les braises de nos désirs et de nos regrets. Alors, **simplement préserver dans nos journées des parenthèses et des oasis de vie au présent** – savourer ce qui est déjà là – comme dans l'œil du cyclone, même quand tout va vite autour de nous.

(Extrait de Christophe André, "Renoncer et savourer", *Le 1*, n° 185: *Est-il urgent de ralentir?*)

Électro-hypersensibilité : l'Anses reconnaît la véracité des symptômes

Dans un rapport d'expertise, l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) conclut à la réalité des douleurs exprimées par les patients affirmant souffrir d'électro-hypersensibilité (EHS). Celle-ci, définie par l'OMS dès 2005, se manifeste par divers maux (céphalées, troubles de l'équilibre ou de la mémoire...), attribués par ceux qui en souffrent aux champs électromagnétiques provenant des appareils électroménagers, des installations électriques ou des dispositifs comme le wifi. **Tout en reconnaissant la véracité de ces symptômes, l'Anses rappelle qu'aucune preuve**



expérimentale fiable ne permet, à l'heure actuelle, d'établir de lien de causalité avec l'exposition aux champs électromagnétiques. L'agence préconise toutefois une prise en charge adaptée pour les personnes concernées.

Elle sollicite la Haute autorité de santé (HAS) afin qu'elle examine "la pertinence de formuler des recommandations destinées aux professionnels de santé".



Gynéco : un guide pratique pour accompagner les femmes

Comment choisir son gynécologue ? Comment se déroule la consultation gynécologique ? Quel est le mode de contraception le plus adapté à son mode de vie ? ... Ce guide très complet apporte **des explications concrètes et sans tabou pour aider à être actrice de sa santé.** Il aborde un large champ de thématiques (histoire de la gynécologie, appareil génital féminin, pathologies, examens, hygiène...). Une petite encyclopédie précise et documentée, qui accompagnera les femmes à toutes les étapes de leur vie, de la puberté à la ménopause.

Mon guide gynéco pour les Nuls, par Marie-Laure Brival, éd. First, 11,95€.

Alerte sur les difficultés d'accès à la Sécurité sociale

Dans son rapport d'activité pour 2017, le Défenseur des droits indique que son activité ne cesse d'augmenter, signe d'une société en difficulté. L'an dernier, l'institution a traité plus de 93 371 dossiers (+ 7,8% par rapport à 2016). **Le pôle "services publics" est le plus sollicité, avec 40% des dossiers traités concernant la protection sociale.** En matière de santé et de droit des personnes les plus fragiles, si les questions liées à la sécurité des soins sont en baisse, les réclamations liées aux droits des malades et à la maltraitance augmentent.



Addictions : un site Internet validé pour et par les jeunes

Pourquoi l'alcool peut-il rendre violent ? Pourquoi le cerveau des adolescents est-il plus accro à la cigarette que celui des adultes ? Pour répondre à ce type de questions, **la Mildeca et l'Inserm, en collaboration avec l'association l'Arbre des connaissances, ont conçu maad-digital.fr. Ce site d'information scientifique sur les addictions à l'alcool, au tabac et aux drogues illicites a été construit avec et pour les 13/19 ans***. Ses contenus puisent dans l'univers des comics et des séries à succès et présentent plusieurs niveaux de lecture, de sorte à être accessibles



à toutes et tous. Consultables sur ordinateur, tablette et Smartphone, ils démontent nombre de fausses informations circulant sur l'Internet et les réseaux sociaux... L'occasion de devenir des "passeurs de science" auprès de leurs pairs, comme l'espèrent les organismes à l'initiative de cette réalisation.

* Il propose aux enseignants de s'appuyer sur les articles couvrant des unités pédagogiques (5^e/4^e/3^e et lycée) pour bâtir leurs cours.

Enfants "dys" : une prise en charge encore problématique

En France, les trajectoires des enfants "dys" demeurent chaotiques. Les troubles des apprentissages dont ils sont atteints sont mal connus des enseignants, des professionnels de la santé et de la rééducation. Mal intégrés. **Ce livre explique pourquoi :** nombreux obstacles et résistances institutionnels et idéologiques, dont certains

propres au monde de l'école et à ses différents acteurs.

Les troubles dys. En finir avec les idées reçues, par Alain Moret, éd. Dunod, 26,50€.



Allergies saisonnnières : ce qu'il faut savoir

Avec le réchauffement climatique, les saisons polliniques ont tendance à être plus précoces et à s'allonger dans la durée, parfois jusqu'à fin novembre. Il est donc toujours temps d'informer sur les risques et symptômes allergiques. Ainsi que sur les solutions pour les limiter.

1. Qu'est-ce que le pollen ?

Il représente la structure reproductrice mâle chez les plantes à fleurs. Produit dans la partie terminale de l'étamine, il est constitué de minuscules grains qui germent une fois en contact avec l'organe femelle d'une plante de la même espèce.

Les pollens sont souvent transportés par les insectes mais ils peuvent aussi être disséminés par le vent.

2. Tous les pollens sont-ils allergisants ?

Non. Pour pouvoir provoquer des symptômes d'allergie, les grains des pollens doivent être émis en grande quantité dans l'air (donc issus de plantes, qui utilisent l'air pour véhiculer les leurs), atteindre les muqueuses respiratoires, avoir une petite taille et un potentiel allergisant significatif.

3. Parmi les pollens allergisants, certains le sont-ils plus que d'autres ?

Le potentiel allergisant du pollen peut être faible ou négligeable, modéré ou fort. "Les pollens de graminées

et d'ambroisie, très fréquente dans la vallée du Rhône, ceux du bouleau dans le Nord de la France, du chêne, du platane et du cyprès dans le Sud, figurent parmi les plus allergisants", précise Dominique Chevallier, allergologue à Nantes.

"Le changement climatique augmente les risques d'allergie aux pollens."

4. Comment se manifeste une pollinose ?

Principalement par un écoulement du nez, une obstruction des fosses nasales, associés à des démangeaisons de la gorge. Cependant, des yeux rouges, qui grattent, piquent et pleurent peuvent constituer de premiers symptômes, notamment chez l'enfant.

5. Peut-on en souffrir quel que soit l'âge ?

Oui. Dans la plupart des cas, il existe une prédisposition génétique.

6. Combien de temps durent les symptômes ?

Quatre à six semaines en moyenne, mais la durée peut varier d'une année à l'autre.

LA POSSIBILITÉ D'ALLERGIES CROISÉES

Certaines personnes, sensibilisées aux pollens, peuvent réagir à d'autres substances présentes notamment dans les fruits et légumes. Les allergies croisées les plus fréquentes sont :



bouleau

—
pommes, abricot,
cerises, noisettes,
melon...



composées
(armoise, ambrosie)

—
céleri, fenouil,
melon, ...



graminées

—
tomate, melon,
farine de blé...



Elles donnent lieu à des réactions locales : picotements au niveau de la bouche ou démangeaisons de la gorge.

7. Les symptômes peuvent-ils s'aggraver ?

“D'après les dernières études, l'aggravation des manifestations de l'allergie saisonnière vers un asthme pourrait survenir dans environ un tiers des cas. Un chiffre en augmentation depuis plusieurs décennies”, signale Dominique Chevallier.

8. Quand la saison pollinique démarre-t-elle ?

Il existe trois grandes saisons polliniques, évoluant en fonction des conditions climatiques :

- dès le mois de janvier, avec les pollens d'arbres,
- au printemps et en été, avec les graminées,
- en été et à l'automne, avec des pollens d'herbacées.

La saison des arbres démarre avec le pollen de noisetier. Viennent ensuite ceux de bouleau, d'aulne, de charme, de frêne, hêtre et chêne... Cette période s'étend jusqu'à mi-mai. Toutefois, certains arbres, comme le châtaignier, peuvent émettre des pollens en juin et juillet. Si la saison des graminées dure habituellement d'avril à juillet, il n'est pas rare de constater des regains de pollinisation en septembre. Quant aux herbacées, certaines plantes comme l'ambrosie provoquent des allergies tardives, pouvant se prolonger jusqu'en octobre.

9. Quel effet a le réchauffement climatique ?

Il a pour conséquence un décalage des saisons. Du coup, les pollens de graminées peuvent apparaître dès le début d'avril, au lieu de mi-mai il y a quelques années. Et certaines plantes herbacées comme l'armoise peuvent encore polliniser fin novembre. *“Les graminées que l'on trouve dans les prairies - ray-grass, pâturin des prés, fétuque des prés... - et qui constituent l'essentiel des pollens allergisants, gênent prioritairement les habitants des périphéries des villes”, rapporte Dominique Chevallier.*

10. Est-il possible de se débarrasser des allergies saisonnières ?

“Si le degré de sensibilité peut diminuer avec l'âge, seule la méthode de la désensibilisation spécifique permet d'obtenir la baisse de sensibilité avec réduction des symptômes et guérison durable”, indique Dominique Chevallier. Elle s'adresse plus spécifiquement aux personnes allergiques réagissant précocement, dès les premiers pollens, et ressentant une gêne persistante pendant plusieurs mois. Cette méthode s'avère plus efficace chez les enfants jeunes.

Claire Reuillon



Des sentinelles à l'affût



Le début et la fin des émissions de pollens sont scrutés chaque jour, afin d'en informer les personnes allergiques en temps réels. Grâce aux Pollinariums sentinelles®.



Pollinarium sentinelles® de Sainte-Feyre.

Véritables outils de prévention et de suivi du traitement, les Pollinariums sentinelles® sont des espaces dans lesquels sont réunies les principales espèces locales de végétaux dont le pollen est allergisant. Provenant d'une zone de 20 km autour d'une ville donnée*, elles y sont placées dans les mêmes conditions que dans la nature. Chaque jour, des jardiniers les observent pour détecter le début et la fin de leur floraison. Lorsque le premier plant d'une espèce commence à émettre du pollen, une alerte pollens est envoyée par courriel aux personnes inscrites sur le site Internet alertepollens.org.

“ Les Pollinariums Sentinelles® permettent de surveiller les pollens à la source et de signaler les toutes premières émissions. ”

“L'alerte pollinique des pollinariums s'adresse plus spécifiquement aux patients très allergiques ou très exposés de par leur lieu ou leur mode de vie”, signale l'allergologue Dominique Chevallier. Dès réception de l'information, ces dernières peuvent débuter leur traitement avant l'apparition des premiers symptômes. Et, inversement, l'arrêter dès la fin d'émission des pollens.

Aides précieuses, les Pollinariums sentinelles® sont le fruit de l'association de plusieurs partenaires : l'association des pollinariums sentinelles de France (APSF), les Agences régionales de santé (ARS), les villes et les associations agréées de surveillance de la qualité de l'air.

* Ex. : Sainte-Feyre, Limoges, Le Havre, Rennes, Nantes, Angers... Il existe une petite dizaine de Pollinariums sentinelles® en France, pour l'instant.

Les pollens sont responsables de réactions allergiques, en général saisonnières, chez **10 à 20%** de la population française.

L'augmentation de ce type d'allergie aurait **doublé en dix ans.**

Avec 2 parents concernés, le risque d'être atteint de rhinite allergique est de **70%.**



CONNAÎTRE LE RISQUE POUR CHAQUE POLLEN

Le Réseau national de surveillance aérobiologique (RNSA) propose sur son site [Internet pollens.fr](http://pollens.fr) des bulletins allergeo-polliniques régulièrement mis à jour, assortis d'une carte de vigilance. De quoi permettre aux personnes allergiques de connaître, par département, le risque d'allergie pour chaque pollen. Ce risque est établi à partir des quantités de pollens mesurées (via des capteurs), des prévisions météorologiques pour les jours à venir, du stade de développement des végétaux et de l'intensité des symptômes constatés par les médecins.

Comment limiter les risques et les symptômes ?

Réponses avec Françoise Leprince, allergologue, membre experte de l'ARCAA (association de recherche clinique en allergologie et en asthmologie).

La fréquence de la rhinite allergique a été multipliée

par **4** au cours des trois dernières décennies.

Elle affecte à présent

25% de la population en France.

La prévalence de l'asthme allergique est évaluée à

7-10%.

Source : Inserm, RNSA.

Quelles sont les recommandations pour minimiser les risques d'allergie ?

La première : consulter les résultats des comptes polliniques et les alertes afin de connaître le niveau de risque. La seconde : limiter, dans la mesure du possible, le contact avec les allergènes. En cas de pic pollinique : éviter les promenades et les pique-niques à la campagne, le sport en plein air. Et, pendant toute la saison des pollens : n'aérer les pièces qu'en début et fin de journée, ne pas faire sécher son linge dehors, penser à changer les filtres à pollen des voitures, se laver le visage et se brosser ou se rincer les cheveux, prendre une douche le soir en rentrant chez soi.

La pluie, qui plaque le pollen au sol, atténue momentanément les symptômes.

Le traitement est-il essentiel ? Quand le démarrer ?

En plus des conseils précédents, un traitement adapté et bien suivi permet de réduire significativement les symptômes et d'éviter qu'ils ne deviennent chroniques. Dans tous les cas, il convient d'anticiper : en démarrant le traitement le plus précocement possible, dès le début

“ Un traitement adapté et bien suivi permet de réduire significativement les symptômes et d'éviter qu'ils ne deviennent chroniques. ”

Françoise Leprince



Françoise Leprince

Experte

des émissions de pollens ; en le suivant durant toute la durée de la gêne ou de la saison pollinique, de manière ponctuelle ou permanente ; en prenant rendez-vous chez le médecin allergologue, après la saison des pollens, afin de procéder à des tests et des examens.

La pollution atmosphérique aggrave-t-elle l'allergie ?

Oui, par un effet irritant et inflammatoire des polluants inhalés sur la muqueuse respiratoire.

Si la personne allergique fait un effort ou pratique un sport d'extérieur, les troubles vont s'aggraver du fait de l'accélération du rythme respiratoire qui favorise la pénétration plus rapide des pollens. Les changements climatiques (hausse des températures, augmentation du taux d'humidité) constituent également un facteur d'aggravation car ils rendent la floraison - donc l'arrivée des pollens - plus précoce et brutalement plus importante.

EN SAVOIR PLUS

pollens.fr — atmo-france.org — monair.info
arcaa.info — asthme-allergies.org — allegique.org

La décision médicale partagée, une autre modèle de soin



Tenir compte de l'avis du patient avant de prendre une décision concernant sa santé contribue à améliorer l'observance thérapeutique. La décision médicale partagée, considérée comme un soin à part entière, se heurte pourtant à bien des réticences en France.

Quel traitement choisir pour un cancer de la prostate? Comment trancher entre la greffe et la dialyse lorsque l'on est touché par l'insuffisance rénale? De quelle façon mieux suivre les instructions de son médecin en cas de diabète? Autant de situations où le patient est de plus en plus amené à s'exprimer et s'impliquer *"en fonction de ses préférences et de la vie qu'il entend mener*, explique Alain Moreau, médecin généraliste et professeur de médecine à l'Université Lyon 1. *Car, on sait désormais que la décision médicale partagée est nécessaire à l'optimisation des soins."*



70%

des **patients** le souhaitant ont pu prendre part, souvent ou toujours, aux décisions les concernant lors d'une **hospitalisation**

Source : étude HAS "Satisfaction des patients à l'hôpital et en clinique", 2017.



Un concept devenu incontournable

Meilleure observance des traitements, patients moins anxieux, effets secondaires des traitements mieux appréhendés, etc.: "Ses avantages sont aujourd'hui bien démontrés", confirme Christel Protière, économiste et psychologue au laboratoire Sciences économiques et sociales de la santé et traitement de l'information médicale (SESSTIM) à Marseille.

Impulsé en France par les associations de lutte contre le VIH, ce concept devient incontournable avec l'essor des technologies facilitant l'accès aux informations médicales. En raison aussi de l'augmentation du nombre de personnes souffrant de maladies chroniques, ce qui a fait émerger l'idée de patients acteurs de leur santé. Officialisée par la loi du 4 mars 2002* qui a en outre institué les notions d'information et de consentement éclairé, la décision médicale partagée est aujourd'hui mise en pratique lors des consultations d'annonce du diagnostic de cancer et des entretiens réalisés dans le cadre de la prévention des maladies cardiovasculaires et métaboliques.

La relation patient-médecin bousculée

Ce principe vient toutefois bousculer la relation patient-médecin, longtemps marquée par le modèle paternaliste, particulièrement dans notre pays, selon lequel le médecin, expert de la maladie et de son traitement, prend seul la décision.

"La décision médicale partagée permet d'instaurer un partage de responsabilités entre le patient et le médecin."

Alain Moreau, médecin généraliste et professeur de médecine.

"Pourtant, ce processus permet d'instaurer un partage de responsabilités entre le patient et le médecin, au profit d'une relation humaine plus équilibrée et plus souple", note le Pr Moreau. Autre a priori relevé par Christel Protière: "Le corps médical a longtemps estimé que les patients n'étaient pas demandeurs. Or, des études ont montré, au contraire, leurs capacités à se saisir de ce mode de décision, même si leur degré d'implication peut varier."

Encore faut-il que les praticiens communiquent en "langage patient", insiste le Pr Moreau: "La formation médicale devrait davantage être axée sur le vécu du patient". De même, diversifier les pratiques médicales, recourir aux associations de patients et utiliser les outils d'aide à la décision permettraient de dégager le temps nécessaire à cette démarche. "L'accès au dossier médical

en temps réel, la diffusion de plaquettes d'information et l'association d'autres professionnels comme les infirmiers constituent d'autres leviers intéressants pour sa diffusion", remarque, de son côté, Christel Protière. Pour elle, cette pratique reflète surtout "la volonté légitime et justifiée du patient de ne pas être réduit à un numéro de dossier".

Katia Vilarasau

37%

des patients français se déclarent impliqués dans les **décisions médicales** contre 60% en Suisse et 80% en Australie.



Source : "New 2011 survey of patients with complex care needs in eleven countries finds that care is often poorly coordinated", Health Aff, 2011.

*Relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé.

DES OUTILS POUR AIDER À LA DÉCISION

La Haute autorité de santé (HAS), qui a détaillé les bénéfices de la décision médicale partagée dans un rapport publié en 2013, développe régulièrement des outils pour soutenir les patients et les professionnels de santé dans cette démarche : plaquettes d'information, vidéos, outils multimédias... Des supports utilisés notamment pour la prise en charge de l'insuffisance rénale, le choix d'une contraception, le dépistage du cancer du sein.



À quoi pensent les bébés ?

En France, il existe des laboratoires dédiés à l'étude des fonctions cognitives et des compétences des tout-petits. Pour mieux comprendre celles des plus grands.

CHERCHEURS RECRUTENT BÉBÉS POUR ÉTUDES



Nino, huit mois, est assis sur les genoux de sa maman, dans le noir d'une cabine insonorisée du BabyLab de Lyon, situé à l'Institut des sciences cognitives Marc Jeannerod, affilié au CNRS. Un petit film est diffusé sur un écran : deux objets sont cachés derrière une barrière, que l'on lève. Soudain, il n'y a plus qu'un objet ; le second a disparu, comme par magie. Intrigué, Nino fixe l'écran en bas duquel un oculomètre (ou eye-tracking)* calcule la position de son regard sur l'écran, la dilatation de sa pupille, son temps de concentration. Autant de mesures du niveau d'éveil qui permettent aux chercheurs d'avoir accès aux ressources que l'enfant utilise pour traiter une information. Pour Nino, surpris par la fin du petit scénario, il a investi plus de ressources cognitives pour traiter le stimulus (pupilles plus dilatées, temps d'attention plus long...).

L'intérêt pour la cognition des bébés s'est développé partout dans le monde, particulièrement en France dans les années 1970/1980. Elle a donné lieu à la création de BabyLabs à Paris, Marseille, Grenoble, Lyon. Dans la ville des Lumières, par exemple, le recrutement est effectué auprès d'un large public, en envoyant des courriers à l'ensemble des parents donnant naissance à un enfant dans la région concernée. L'engagement dans un (voire plusieurs) programme de recherche est léger : la participation à une étude dure cinq à dix minutes.



Comprendre le propre des humains

La séance n'a duré que quelques minutes - elle se doit d'être courte et intéressante pour mobiliser l'attention du bébé - mais Nino a fait progresser la recherche fondamentale : "On s'est rendu compte, explique Olivier Mascaro, chercheur en psychologie cognitive et en développement au BabyLab, que les bébés n'étaient pas des ardoises blanches, mais dotés de compétences, voire de connaissances précoces : une sensibilité à la physique des objets (un objet a besoin d'un support pour tenir sur un espace), aux relations sociales ou encore à d'abstraites propriétés mathématiques." Autrement dit, en étudiant les briques de base de la pensée, on peut comprendre ce qui la caractérise et nous différencie d'autres espèces : par exemple, montrer qu'un bébé distingue un nom d'un verbe permet de mieux décrypter le mécanisme d'apprentissage unique du langage humain. En outre, "ces outils de compréhension de la cognition de la pensée chez le bébé permettent de détecter certains déficits précoces", commente Olivier Mascaro.

"En étudiant les briques de base de la pensée humaine, on peut comprendre ce qui la caractérise et nous distingue d'autres espèces."

Tester les capacités de cognition sociale

Dans le BabyLab lyonnais, les chercheurs s'intéressent notamment aux origines de la confiance dans la communication : ils montrent aux bébés qu'une personne

cache un jouet sous un seau, puis désigne un autre seau pour leur indiquer qu'il y est caché... "À quinze mois, les enfants font déjà plus confiance à l'information communiquée qu'à ce qu'ils viennent juste de voir. Cette tendance se révèle quasi systématiquement développée à deux ans", commente Olivier Mascaro. Ce dernier a également repéré que les enfants développent les techniques du mensonge en même temps que le langage, même s'ils les utilisent plus tard. Les BabyLabs ont recours à d'autres outils comme la mesure de l'activité cérébrale ou du rythme cardiaque. Pour savoir si un nourrisson discrimine deux voix, les chercheurs ont eu l'idée de relier une tétine à un capteur afin de mesurer son taux de succion : s'il tète avec ardeur, c'est qu'il a bien perçu la différence entre celle de sa mère et d'un inconnu. De même que le rythme cardiaque d'un nouveau-né décélère lorsque sa mère déclame un poème qu'elle lui avait déjà récité *in utero*, alors que la pulsation du cœur demeure stable devant des passages jamais entendus...

Isabelle Guardiola

* Caméra à haute fréquence associée à un ordinateur.



EN SAVOIR PLUS

babylyonisc.wordpress.com
recherche.parisdescartes.fr/LBB
sapience.dec.ens.fr/babylab
babylab-grenoble.fr
unige.ch/fapse/babylab

Enfant face à un dispositif du babylab du Laboratoire
Psychologie de la Perception (LPP) de Paris.

© Nicolas BAKER / LPP / CNRS Photothèque.

UN CARNET DE SANTÉ, NOUVELLE GÉNÉRATION



La dernière et toute récente édition du carnet de santé de l'enfant ⁽¹⁾ tient compte des avancées scientifiques et sociétales. Elle comporte trois grandes évolutions.

1 DES MESSAGES DE PRÉVENTION ENRICHIS



Ils s'appuient sur de nouvelles recommandations et l'identification de nouveaux risques. Ex.: utiliser des biberons sans bisphénol A ; éviter de mettre un enfant de moins de trois ans devant la télévision allumée ; utiliser un lit à barreaux sans tour de lit ; conseils pour gérer les pleurs des bébés et pour maintenir un environnement sain (aérer le domicile, réduire le nombre de produits d'entretien...).



DES ENFANTS PLUS GRANDS ET PLUS GROS

Comme attendu, les nouvelles courbes de taille, de poids et de périmètre crânien se situent nettement au-dessus des courbes précédentes, établies à partir de mesures d'enfants nés dans les années 50.



2 DES COURBES DE CROISSANCE ACTUALISÉES ⁽²⁾



Courbes de poids et de taille différentes pour les garçons et les filles dès la période 0-3 ans ; repérage du surpoids et de l'obésité reposant sur le suivi de la courbe de l'IMC (indice de masse corporelle) et non de celle de poids ; représentation de plus nombreux couloirs de croissance ; indications des périodes pubertaires normales ; etc. : autant de changements qui vont aider parents et médecins à mieux suivre et surveiller la croissance des enfants.

3 DE NOUVELLES RECOMMANDATIONS VACCINALES



Elles intègrent l'extension des obligations pour les enfants nés à partir du 1^{er} janvier 2018 : 11 vaccinations (contre 3 auparavant) à pratiquer dans les dix-huit premiers mois de vie.

(1) Distribuée depuis le 1^{er} avril 2018. La précédente version datait de 2006.

(2) Établies à partir de mesures recueillies sur 261 000 enfants, grâce à un travail coordonné par l'Inserm et le Centre de recherche épidémiologie et statistique Sorbonne Paris Cité (CRESS), avec la collaboration de médecins généralistes et de pédiatres.



LES BONS COMPORTEMENTS AVANT DE PRENDRE LE VOLANT

Certains facteurs liés à la santé peuvent altérer les capacités nécessaires à la conduite. Zoom sur des points de vigilance essentiels*.

> Vérifier les médicaments pris et éviter les produits psychoactifs

Un pictogramme figure sur les boîtes de médicaments pour ceux présentant un danger. Leur prise simultanée avec de l'alcool et/ou des drogues multiplie les risques d'accident.

> Prendre la route reposé.e et savoir s'arrêter en cas de fatigue

Picotements des yeux et bâillements signalent qu'il faut faire une pause. La recommandation : s'arrêter au moins toutes les deux heures. L'idéal : apprendre la technique de la micro sieste.

> Conduire sans tension musculaire

Pour assouplir les articulations du cou et de la nuque, tourner et hausser les épaules et la tête, pendant deux minutes.

> Adopter une conduite apaisée

Pour cela il faut savoir respirer et se calmer. Comment ? En respirant 3 fois profondément en cas d'agacement ou en s'initiant aux techniques de respiration, sophrologie ou relaxation.

> Porter ses lunettes ou lentilles

Parce qu'il est capital de bien voir sur la route !

> Manger raisonnablement et emporter de quoi boire (hors alcool)

Un repas trop riche et la déshydratation sont susceptibles d'abaisser la vigilance.

* Avec le concours d'Emmanuelle Paquaux, responsable coordinatrice à l'Institut de recherche en prévention santé (IRPS) et la Fondation de la route (FDR).

VOYAGER ENCEINTE ET EN TOUTE SÉCURITÉ

À moins de présenter des contre-indications, la grossesse n'interdit pas les voyages. Il convient toutefois de toujours prendre l'avis de son médecin au préalable et de respecter certaines règles de prudence.

✓ **Moment propice** : le 2^e trimestre de grossesse (risque le plus faible pour voyager).

✗ **À déconseiller** : les destinations lointaines et tropicales, où sévissent des maladies infectieuses (paludisme, dengue, chikungunya...) nécessitant des vaccins spécifiques (fièvre jaune...), ainsi que les pays où les structures sanitaires sont limitées. Les longs trajets en voiture ou en avion ne sont pas non plus de mise.

✓ **À privilégier** : le train, moyen de transport le plus sûr et permettant de marcher facilement et régulièrement.



✓ **À emporter** : son dossier obstétrical ou un certificat médical stipulant que la grossesse ne présente pas de contre-indication, ainsi que sa carte européenne d'assurance maladie.

✓ **À prévoir** : une assurance rapatriement, notamment pour un long séjour.

✓ **En avion** : porter des bas de contention, bouger et faire quelques pas régulièrement, s'hydrater (surtout sur les moyens et longs courriers).

✓ **En voiture** : programmer des pauses régulières toutes les heures ; marcher au moins dix minutes, s'étirer.

L'IMA : une porte ouverte sur le monde arabe

Salle du Haut Conseil
© Fabrice Cateloy

Fondé il y a trente ans, l'Institut du monde arabe (IMA) s'impose comme un lieu unique à Paris pour appréhender la richesse de la culture et du monde arabe, d'hier et d'aujourd'hui. Un million de personnes le visitent chaque année.

Carine Hahn

© IMA



© Fabrice Cateloy

Un dialogue entre le passé et le présent

En 2017, pour le trentième anniversaire de l'IMA, la muséographie a été repensée, les collections accrochées en cimaises et la création moderne et contemporaine mise en avant. 70 toiles, sculptures, art graphiques, photographies, pièces de mobilier, ouvrages de bibliophilie - œuvres acquises depuis la fondation de l'Institut et nées entre le début du XX^e siècle et aujourd'hui - ont ainsi enrichi l'ensemble du parcours de visite pour dialoguer avec des œuvres plus anciennes.

De sublimes et intelligents moucharrabiehs

240 moucharrabiehs, caractéristiques de l'architecture arabe, composent la façade Sud du bâtiment. Récemment rénovés et pilotés individuellement par informatique (ouverture/fermeture), ils filtrent la lumière du jour pour éclairer les espaces intérieurs, les ambiancer subtilement et y garantir une température adéquate à leur activité. La nuit, ils utilisent la lumière intérieure pour mettre en valeur l'IMA dans le décor de la Capitale.



© Fabrice Cateloy



© Thierry Rambaud

Une bibliothèque exceptionnelle en accès libre

L'IMA abrite la plus grande bibliothèque de France dédiée au monde arabe. 100 000 ressources documentaires y sont proposées aux chercheurs et au grand public : 50% en arabe, 50% en langues occidentales. Sur trois niveaux et dans trois salles de lecture, en accès libre et gratuit. Parmi les 6 000 documents anciens : le Coran de Rimbaud.

Un centre d'apprentissage

Sur place, jeunes et adultes peuvent prendre des cours de langue arabe en petits effectifs. Des ateliers de calligraphie, de création et de transmission des savoirs permettent, en outre, de découvrir la richesse de la culture et de l'Histoire du monde arabe.



© D.R.

Une vision éclectique et évolutive sur le monde arabe

Dans le cadre des grandes expositions et des rendez-vous intellectuels de haut niveau qu'il organise, l'IMA permet actuellement (et jusqu'au 6 janvier 2019) à 240 artistes très différents de s'unir pour créer séparément une œuvre à la manière d'un cadavre exquis. Évolutive et intitulée *Un œil ouvert sur le monde arabe*, celle-ci va être dévoilée au public en trois temps : 15 mai, 18 septembre et 6 novembre.



© Thierry Rambaud / IMA

L'AMBITION D'UN MUSÉE EN PALESTINE

En 2015, Jack Lang, président de l'IMA, et Elias Sanbar, ambassadeur de la Palestine auprès de l'Unesco, ont signé un partenariat pour œuvrer à la création d'un musée d'art moderne et contemporain en Palestine. Ce projet est fondé sur le principe d'une collection solidaire, forte déjà de 140 œuvres, constituée de dons d'artistes et conservée à l'IMA... en attendant l'acquisition du terrain et la construction d'un bâtiment à Jérusalem-Est tel que le souhaitent les initiateurs de cette idée solidaire.



Toile de Hamed Abdalla al-Thawra La Révolution 1968

© Courtesy Association d'Art Moderne et Contemporaine en Palestine

Des espaces architecturaux fantastiques

Sous le parvis, la majestueuse salle hypostyle et sa forêt de colonnes conduisent à l'auditorium. Un espace abstrait évoquant le temple de Louxor et surtout la mosquée de Cordoue. Au 9^e et dernier étage du bâtiment fait de verre et de métal, la terrasse offre une vue panoramique remarquable sur les principaux monuments de Paris avec, au premier plan, le chevet de Notre-Dame, entouré des bras de la Seine. Au même niveau, la salle du Haut Conseil - avec son "fumeur", un immense anneau qui lui est attaché, symbolique d'un lieu dédié à la détente - est le seul endroit de l'édifice où la transparence est quasi absolue.

Salle Hypostyle



© Fabrice Cateloy

Fumeur



© Fabrice Cateloy

Pour en savoir plus | imarabe.org





**Du merveilleux caché dans le quotidien.
La physique de l'élégance**

**Étienne Guyon, Étienne Reyssat,
José Bico et Benoît Roman**

Dans ce livre largement illustré, les auteurs, physiciens, nous invitent à réapprendre à voir l'étrange beauté des objets et du monde qui nous entourent, tout en révélant la science à l'œuvre. Ils traitent 35 thèmes : des combles d'Azay-le-Rideau à la mousse de savon, en passant par la boulette de papier froissé, le pont de liane ou encore la Tour Eiffel. Leur point commun ? la merveilleuse élégance des formes.

Éditeur : Flammarion – 24 €



Les années Agnès B.

Myriam Chopin et Olivier Faron

Jeune versaillaise catholique et de gauche, à la personnalité complexe et discrète, la styliste Agnès B. est devenue une des incarnations de la rébellion de mai 68. Ce livre relate son parcours, ses influences créatives, le succès de son entreprise, sa passion pour l'art contemporain et ses engagements (contre le mal-logement, le sida, ou encore la violence faite aux femmes).

Éditeur : Observatoire – 20 €



Femmes du jazz

Marie Buscatto

Ella Fitzgerald, Nina Simone, Billie Holiday, Mary Lou Williams, etc.: les femmes du jazz sont-elles toutes américaines ? Non, il en existe aussi des françaises ! Mais que veut dire être une jazzwoman en France aujourd'hui ? Réponse dans cet ouvrage.

Éditeur : Cnrs – 10 €



Bleu Blanc Boxe. Figures marquantes de la "diversité" en boxe anglaise

Jean-Bernard Paillisser

Au travers d'une galerie de portraits de figures marquantes du Noble Art (Jean-Marc Mormeck, Christophe et Fabrice Tiozzo, Théo Médina, Hacibe Chérifi, Fabrice Bénichou, Maya Monshipour, Sarah Ourahmoune ou encore Estelle Mossely), ce livre invite à découvrir comment se gagnent, sur un ring, l'intégration et l'assimilation à la communauté nationale.

Éditeur : Atelier Fol'Fer – 17 €

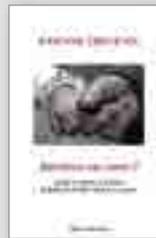


Allana, une voix sans issue...

Disgwel L-D et Allain Verrier

Une sauvageonne à la sensibilité d'écorchée vive ; son cousin, discret et bien éduqué. Mais une même jeunesse perturbée, une même ambition professionnelle... et un même sentiment inavouable ; elle n'avait que 13 ans quand elle s'est donnée, la première fois, en confiance, à lui, de 7 ans son aîné. Ce roman d'analyse met l'accent sur deux thèmes : la consanguinité et l'âge du consentement sexuel.

Éditeur : Édilivre – 19,50 €



Survivre ou vivre ? Santé et société en Europe de la fin du XVIII^e siècle à nos jours

Étienne Thévenin

Ces derniers siècles, les "révolutions médicales" ont contribué à nous faire gagner en espérance de vie à la naissance. Mais elles n'en sont pas les seules raisons. Le meilleur accès aux soins a joué un rôle déterminant dans cette évolution... aux rythmes différents selon les pays, régions et groupes sociaux.

Éditeur : Hermann – 20 €

Erratum : Concernant l'enquête MGEN/OpinionWay relative à la vision que les Français et les adhérents MGEN ont de la famille, de la parentalité et des aides à la procréation, l'échantillon représentatif des personnes interrogées n'était pas limité aux moins de 65 ans. Il était composé de personnes âgées de 18 ans à 65 ans et plus.

VOS MESSAGES



Pour nous écrire : vm@mgen.fr

Pourquoi ne pas dénoncer plutôt les industriels dont les emballages sont volumineux (paquets de céréales, etc.) ou dangereux (plastique, canettes avec perturbateurs endocriniens, etc.). Pourquoi rendre le citoyen responsable? (...).

Guy Jarre (Var)

Réponse de la rédaction

Notre rôle mutualiste est de dénoncer mais aussi de montrer les initiatives qui fonctionnent, susceptibles d'être reproduites. Ce, afin de donner à réfléchir à nos adhérents et envie d'agir, en leur montrant ce qu'ils peuvent faire à leur niveau. Il ne s'agit pas de les incriminer en quoi que ce soit.

Vous avez eu raison de consacrer un article instructif et encourageant concernant la douleur, car il semblerait que ce problème ne soit pas toujours suffisamment pris en compte dans toute sa possible gravité et, ce, même par les professionnels de santé. (...)
Merci beaucoup.

Thierry Moreno (Vesoul)

Ce petit mot en réaction à une phrase de Olivier de Ladoucette : "les seniors... qui ont moins de 75 ans aujourd'hui sont très connectés". Mon mari et moi avons plus de 75 ans, les trois autres couples de grands-parents de nos petits-enfants également, et nous sommes tous connectés, ainsi que des amis.

Annie Duverne Chantraine (Internet)

L'ŒIL DES DESSINATEURS



Darío (Mexique) C'est parti pour la coupe du monde de football en Russie !



Chappatte (Suisse) Une motion de destitution a précipité le départ de Mariano Rajoy qui dirigeait l'Espagne depuis 2011.



Chappatte (Suisse) L'Italie, gouvernée par une coalition populiste impossible (le mouvement 5 étoiles et la Ligue).



Boligán (Mexique) La rencontre historique entre Trump et Kim Jong-un du 12 juin à Singapour.



Plantu (France) Suite à la réforme annoncée par le gouvernement, la SNCF connaît des mouvements de grève perlée depuis le mois d'avril.



Lectrr (Pays-Bas) Hommage au geste héroïque de Mamoudou Gassama.

CARTOONING FOR PEACE

Cartooning for Peace, fondé en 2006 par Kofi Annan, prix Nobel de la Paix et Secrétaire général des Nations Unies, et Plantu, journaliste et dessinateur au Monde et à L'Express, est un réseau international de dessinateurs de presse engagés qui combattent, avec humour, pour le respect des cultures et des libertés.





21^e Rendez-vous de l'Histoire

Blois - 10 au 14 octobre 2018

Concoutez au Prix de l'initiative laïque passée, présente

Pour la douzième année consécutive, la MGEN, associée à la CASDEN et à la MAIF, dans le cadre de leur partenariat avec « Les Rendez-vous de l'Histoire » de Blois, dont la 21^e édition aura lieu du 10 au 14 octobre 2018, organise le « Prix de l'initiative laïque passée et présente ».

Ce prix récompense une initiative témoignant d'une « défense et illustration », dans le passé comme dans le présent, des valeurs de laïcité et de tolérance, valeurs humanistes attachées à l'esprit de la loi de 1905.

Exposition, publication, action de sensibilisation, événement culturel sont quelques exemples de la variété des initiatives pouvant concourir, et devant émaner soit de personnes physiques, soit de personnes morales (associations, établissements scolaires).

Envoyez votre dossier (supports : papier, vidéo, CD Rom, Internet, etc.), à la MGEN - Direction de la communication - 3 square Max-Hymans - 75748 Paris cedex 15, avant le **3 septembre 2018**.

Le jury composé de personnalités du monde de l'histoire, de la sociologie, de l'éducation et de l'économie sociale se réunit fin septembre.

Le prix, doté financièrement (3 000 €), sera remis officiellement à Blois lors de la 21^e édition des « Rendez-vous de l'Histoire ».

